

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 14,22-33)

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert,

22 Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules.

23 Quand il les eut renvoyées, il se rendit dans la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul.

24 La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire.

25 Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer.

26 En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils disaient : « C'est un fantôme », et la peur leur fit pousser des cris.

27 Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! C'est moi ; n'ayez pas peur ! »

28 Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau. »

29 Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus.

30 Mais, voyant qu'il y avait du vent, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! »

31 Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

32 Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba.

33 Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

Copyright AELF – 2011 – Tous droits réservés

Vents favorables

J'ai connu un Jésuite, maintenant décédé, qui terminait systématiquement un échange avec son interlocuteur en lui souhaitant des vents favorables. D'expérience, il savait probablement que nous rencontrons souvent des vents contraires, des vents qui épuisent, voire des vents qui menacent la vie.

À l'inverse, les vents favorables nous font arriver plus rapidement à bon port ; avoir le vent dans le dos pour le cycliste, avoir le vent dans les voiles pour le bateau ou encore voyager dans le sens du vent pour la traversée transatlantique, ces expressions manifestent le coup de pouce reçu par la nature...

Jésus, retiré à l'écart dans la montagne, s'en remet au Père dans sa prière avant d'aller retrouver les disciples dans la barque. Sa confiance en Dieu le conduit vers les disciples qui sont pris d'épouvante en le voyant venir sur les eaux. Le texte ne joue pas sur le registre du fantastique ou de l'extraordinaire, mais sur celui de la confiance qui dépasse la peur et qui révèle l'identité de Jésus. À la confiance qui permet l'impossible, s'opposent la peur et le doute et par conséquent le test de Pierre : « Seigneur, si c'est bien toi... ». Jésus l'invite donc à venir le rejoindre en marchant sur les eaux. Mais le vent, la peur et le doute le calent et lui font crier à Jésus de le sauver. Pourquoi avoir si peu de foi ? Pourquoi douter ? En présence du Seigneur, le vent tombe et les disciples le reconnaissent comme Fils de Dieu.

Trop souvent les vents sont contraires ; trop souvent la peur paralyse et empêche d'avancer ; trop souvent le test et le doute font caler. Êtres épouvantés, reconnaissons humblement la petitesse de notre foi et la grandeur de marcher dans la confiance avec le Seigneur. Les vents ne sont pas toujours favorables et ils sont souvent contraires. Avoir foi en sa présence permet toutefois d'avancer en dépit de tout. Seigneur, sauve-nous de nos peurs, libère-nous de nos doutes et augmente notre foi.

Marc